

La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 149
Septembre
Octobre
2020

Edito par Francis Castets

Ornithologue ou simplement humain ?

Les humains sont depuis toujours attirés par les animaux. Depuis Darwin, nous savons que l'origine de notre espèce est intimement liée avec celles des autres mammifères mais cela n'explique pas notre intérêt inter-espèce. Les animaux ont, en général, assez peu d'intérêt envers les autres espèces, excepté dans la relation trophique prédateur-proie. Pour nous, c'est différent, nous avons toujours recherché le contact avec les animaux et pas seulement pour les manger. D'ailleurs, plusieurs espèces sont sorties (ou ont été sorties de force) de leur milieu naturel pour co-évoluer avec l'espèce humaine. C'est ce que l'on appelle les animaux domestiques. Bien sûr, nous pourrons toujours argumenter que les animaux ont été domestiqués pour les services qu'ils rendent aux hommes (animaux de labour, chien de chasse, chat attrape souris, ...) mais l'on voit très vite qu'il y a plus que ça. Tous les "propriétaires" d'animaux de compagnie savent qu'ils n'ont pas un chat pour attraper d'hypothétiques souris et que leur chihuahua n'est pas un vrai chasseur.

Une raison avancée par Edward Wilson (*Biophilia and the conservation ethic*, 2017) est que l'homme a une tendance à éprouver une affiliation émotionnelle innée à l'égard des êtres vivants, ce qu'il appelle la Biophilie. Cette attention particulière des humains à l'égard des autres formes de vie se révèle dès le plus jeune âge puisqu'une étude menée sur 659 enfants britanniques et 195 enfants italiens âgés de 8 à 16 mois montre que les noms d'animaux se classent parmi les 50 premiers mots prononcés par les tout petits (*Caselli et coll. A cross-linguistic study of early lexical development*, 1995).

L'autre aspect de cet attrait pour les animaux est ce qu'on appelle la "cute response", soit l'intérêt envers ce qui est "mignon". En gros, ce qui nous fait penser à de jeunes humains, fragiles et aimables que l'on se doit protéger. Les vidéos de jeunes chats et de jeunes chiens qui se propagent de manière virale sur internet démontrent bien que l'attrait des humains pour les animaux va bien au-delà de l'intérêt économique et matérialiste de la relation homme-animal. On peut d'ailleurs constater que les oiseaux avec leurs gros yeux, leurs plumes délicates, leurs chants mélodieux qui font parfois penser à un babil enfantin sont un parfait exemple de cette "cute response". De nombreuses études confirment que nous considérons l'animal comme un facteur important de nos vies et il n'existe aucune société humaine sans animaux.

Pourtant, nous constatons tous que l'érosion de la biodiversité impacte fortement les animaux qui disparaissent petit à petit sans crier garde. Pourquoi alors, seulement une toute petite fraction de l'humanité, dont font partie les ornithologues, se désole-t-elle de ce fait ? Il me semble qu'une partie de la réponse est que le regard apeuré d'une Perdrix bartavelle croisée au détour d'un chemin ne provoque pas chez tous la fameuse "cute response".

Les carnets d'Alexis Mai* ...quelle diversité ! (90 jours d'observation)

En plus des jumelles, prenons dans le sac à dos, un carnet, des crayons et, pourquoi pas, une petite boîte d'aquarelle... technique légère et rapide, utilisée partout même depuis un vélo, sur des skis de rando, ou tout simplement sur une crête au lever du soleil.

Sortir du préjugé "l'aquarelle est difficile" ! Ce qui est compliqué, c'est de commencer ; de se « jeter à l'eau », comme pour tout. Chacun a sa façon d'interpréter un paysage, un portrait, une ambiance. Il faut jouer avec les formes, les couleurs, les contrastes, les lumières, les transparences.

En mai, un concert d'oiseaux se compose de plusieurs dizaines de choristes... invisibles. Les arbres, généralement costumés, sont des remparts efficaces, mais pas pour notre imagination.

Le loriot est trahi par son sifflement flûté, "dide-didio", vol rapide, onduleux, taches noires, jaune avec le bec corail... le graal pour le dessinateur ! Cherchons le dans les peupleraies.



Le faucon hobereau chasse les hirondelles, les martinets ou les insectes comme les libellules... le soir. Silhouette athlétique, calotte noire, joues blanches, "culotte" rousse. Voilà un rapace intéressant à "croquer". Parfois son cousin, le faucon Kobez, est de passage chez nous. Les plumages des mâles, femelles et jeunes sont très variés et lorsque je peins un groupe, c'est "un feu d'artifice" (sans artifice !). La colonie de guêpiers est active autour des terriers creusés à flanc de talus. Sortons la palette arc en ciel et à chaque insecte capturé c'est l'occasion de faire un peu d'entomologie !

Un grand papillon s'installe dans un arbre creux... c'est la huppe fasciée. Plumage bigarré et huppe de plumes hérisseées ou non... encore un sujet à dessiner, assis dans les fleurs à une distance respectueuse. Son chant, "houpouou", rappelle celui de la chouette de Tengmalm.

Pour découvrir cette dernière, cherchons les loges du grand pic noir, car ce petit nocturne est un squatteur.

Levons le nez pour scruter le ciel... les vautours

Agenda

Réunions

Samedi 3 octobre 2020
"La grande Nacre
en danger"

Par le Pr. Nardo Vicente

Jeudi 8 octobre 2020
"Suivi de
l'Assemblée Générale"

Sorties

Dimanche 4 octobre 2020
"Coussools de Crau"

Journée
Sortie guidée par Francis Castets
et un éco-guide de Camargue
Inscription : 06 87 60 62 61

En raison des incertitudes sanitaires, il nous a été difficile d'éditer un programme définitif. Toutefois, nous avons prévu, pour vous, un superbe menu de réunions et sorties. Vous le trouverez sur notre site. Nous vous tiendrons informés, via notre lettre "Chouett'info", des éventuelles modifications... en espérant qu'elles seront peu nombreuses. Pardon pour ce désagrément.

sont de retour. Les silhouettes des quatre espèces sont différentes. La plupart du temps, c'est le vautour fauve et ses 2,70 m d'envergure qui tourne dans les ascendances. L'aigle paraît plus petit et, avec les jumelles, il est possible de détailler son plumage. Les jeunes arborent des taches blanches sur les ailes et la queue (mais certains adultes peuvent les garder).

Les martinets alpins sont des virtuoses de la vitesse. Amusons-nous à les tracer sur la feuille... flou artistique bienvenu !

Les croquis et aquarelles dans la nature sont un prétexte à se relier au présent, le résultat est secondaire.

Depuis le déconfinement, jetez un sac sur le dos et arpentez les chemins lumineux. Bien souvent, le sujet nous attend au bout du jardin, au bord de la mare ou perché sur la cheminée. En 2020, inutile de prendre l'avion pour s'émerveiller du monde.

* C'est vrai, aussi, en octobre... mais le jeu de mots fonctionne moins bien (NDLR)

Un géant de la Méditerranée en péril La Grande Nacre de Méditerranée



La grande Nacre de Méditerranée *Pinna nobilis*, est le plus grand coquillage au Monde avec le bénitier tropical, endémique de la Mare Nostrum. A l'état adulte elle a la forme d'un gros jambon d'où l'un de ses noms vernaculaires : jambonneau de mer. Elle mène une vie sédentaire plantée par sa pointe avant dans le sable sur un tiers environ de sa hauteur. Elle se maintient ainsi accrochée aux grains de sable ou aux débris végétaux par son byssus long et soyeux qui dans l'Antiquité, et jusqu'à très peu de temps servait à tisser des gants, des écharpes, des bonnets (Sicile), et l'on prétend que la Toison d'Or fut confectionnée avec le byssus de Pinna.

Elle est inféodée à l'herbier de posidonies où se cachent souvent les jeunes individus. Ceux-ci ont une coquille mince qui se caractérise par ses écailles qui constituent leur seule protection contre les prédateurs. (dorades, poulpes). Au cours de la croissance, la coquille s'épaissit, et les écailles disparaissent.

sent sauf dans la partie postérieure (la plus large) où elles persistent car c'est la zone de croissance. Ces écailles sont remplacées par de nombreux épibiontes qui colonisent la coquille pour constituer un véritable microcosme. La grande nacre peut atteindre plus d'un mètre de hauteur et vivre plus de 40 ans. Elle se nourrit de plancton qu'elle filtre entre ses valves entrebâillées qui laissent apercevoir les branchies sous forme d'une sorte de treillis. Elle peut fouir aussi dans la vase pour en récupérer la matière organique.

Un parasite tueur introduit

Longtemps prélevée par les pêcheurs et les plongeurs qui en consommaient le muscle adducteur des valves, et qui faisaient des appliques avec la coquille négligeant sa valeur écologique au seul profit d'un souvenir, elle est aujourd'hui protégée au niveau européen depuis 1992. Depuis l'automne 2016 un parasite décime les populations de nacres du littoral méditerranéen espagnol. Il s'agit d'un protozoaire, un *Haplosporidium*, que d'aucuns pensent avoir été introduit en Méditerranée par les eaux de ballast d'un navire de commerce. Une mortalité massive des populations s'est manifestée d'octobre 2016 à mars 2017, tout d'abord dans la région d'Alicante et autour des Baléares avec 80 à 100 % d'individus atteints.

Au cours de l'été 2018 la mortalité a atteint toute la côte catalane jusqu'à Cadaqués, affectant notamment la Réserve marine des îles Medes, et à l'automne elle se manifestait dans le Golfe d' Ajaccio, avec des mortalités de 80 à 100 %. Des mortalités sont également signalées en Italie, près de Naples (Île d'Ischia) et le long des côtes de Sicile, avec 80 à 100 % d'individus atteints.

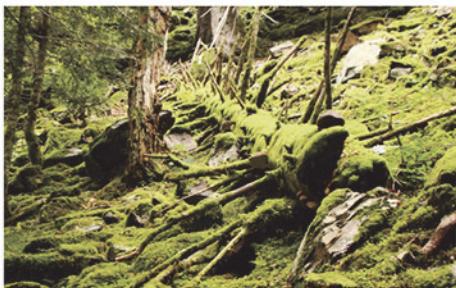
avec 99% de mortalité en certains secteurs. Depuis le mois de juin 2018 l'épidémie est arrivée dans la Réserve de Rédéris à Banyuls.

Un Réseau de surveillance écologique est mis en place depuis Monaco jusqu'à Perpignan, et implique en particulier les gestionnaires d'Aires marines protégées, comme c'est d'ailleurs également le cas en Corse. Partout les fonds sont jonchés de nacres mortes. Et la parasitose est arrivée sur les côtes provençales en 2019. Depuis l'épidémie a touché progressivement toutes les côtes méditerranéennes affectant les populations des îles tunisiennes, et elle s'est étendue dans tout le bassin oriental, autour de Malte, sur le littoral grec et turc et, plus récemment, en Adriatique. L'activité du parasite responsable de la mort des coquillages est exacerbée lorsque la température s'élève. Or les eaux de la Méditerranée se maintiennent à de hautes températures depuis le début de l'été jusqu'à l'automne. De la sorte on peut penser que le changement climatique global est en grande partie responsable de l'apparition de cette épidémie qui affecte le plus grand bivalve de Méditerranée. Le phénomène ira en s'accélérant dans les années à venir si rien n'est fait pour ralentir le réchauffement de la planète. Depuis l'hiver 2017, de nombreux laboratoires du pourtour méditerranéen exercent une veille constante sur les populations encore vivantes. C'est le cas dans les étangs littoraux du littoral espagnol et français, dans le delta de l'Ebro, en Camargue, l'étang de Thau, et celui de Diana en Corse. Dans ces milieux, le parasite ne semble pas avoir d'emprise. Peut-être pourra-t-on y sauver l'espèce.

Nardo Vicente

Professeur de Biologie Marine

Utopie ? La recréation d'une forêt primaire en Europe de l'Ouest pour après, après, après... demain ?



Une forêt primaire désigne une forêt qui n'a jamais été exploitée ni atteinte par l'homme. Au cours du XX^e siècle, 70% des forêts primaires existant dans le monde ont disparu. L'Europe a presque tout perdu, particulièrement en Europe de l'Ouest, et il ne reste qu'une forêt primaire digne de ce nom en Europe de l'Est, en Pologne dans la région de Bialovëze ; mais on peut penser qu'elle va bientôt disparaître car le gouvernement polonais n'est guère sensible à sa cause.

Les scientifiques "chasseurs de virus" alertent depuis plus de 10 ans sur l'apparition de nouvelles maladies liées à la déforestation : Ebola, Covid19... Ce n'est pas quand un bulldozer écrase tout sur son passage, sur une montagne grouillante de vie, que le phénomène est visible mais c'est lorsqu'apparaissent chez les individus des symptômes étranges et des maux jusque-là inconnus.

Le 7 juin 2020, Francis Hallé (1) a écrit au secrétaire général de l'ONU, Mr Antonio Guterres. Il demande la création d'une Agence mondiale pour les forêts chargée du contrôle des forêts naturelles. Il préconise en outre un "Forest New Deal" dans lequel les forêts seraient considérées comme "bien commun de l'humanité" puisqu'elles sont la meilleure réponse aux exigences de la régulation climatique, au stockage à long terme du carbone, au maintien de la fertilité des sols, au respect de la diversité biologique et de la protection des cadres de vie de l'espèce humaine.

Il propose un projet complet concernant la recréation d'une forêt primaire en Europe de l'Ouest (60.000 ha) dans un endroit situé entre la France et l'Allemagne dans les Vosges du Nord, où on laisserait la nature travailler et où il ne serait plus question de planter des arbres, pas plus que de récolter du bois mort ou de chasser. Il s'agit seulement de remettre les choses dans l'état où elles seraient si on n'avait pas anéanti notre environnement pour exploiter le bois ou remplacer le milieu naturel par des terres agricoles.

Mais pour revenir à cette forêt primaire il faudrait 10 siècles. Commencer sans voir la chose réalisée voilà une proposition qui ne manque pas de sagesse. C'est le travail que notre époque doit aux générations futures. Ce projet peut paraître utopique et il l'est car l'auteur lui-même note : "c'est utopique, mais ceux qui n'ont pas d'utopie ne vont nulle part".

Marie-Thérèse Cordier

(1) - Botaniste, biologiste et dendrologue français.

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets
Vice-Présidente : Valérie Falque
Tresorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël. **Comité de rédaction :** Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Charles Coulier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Lydie de Monchy. **Selectrice :** Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page :** Claude Agnès **Aquarelle :** Gilles Simon-Vermot